

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La question des responsabilités. C'est la Belgique qui est coupable dit un herr doktor! Des documents intéressants. — La réponse de M. Wilson. Toute l'Amérique, y compris M. Bryan-le-pacifiste, approuve le Président. La colère des Boches. — L'opinion d'un amiral autrichien sur la guerre sous-marine. — Sur les fronts.

On sait que, depuis qu'il entrevoit la défaite, Guillaume s'efforce d'échapper à la responsabilité du conflit. Obéissant à un mot d'ordre venu de haut, tous les journaux boches affirment gravement que la guerre a été voulue par les Alliés. Et l'on voit même un professeur de la Kultur, von Below, écrire doctoralement, dans le « Grossere Deutschland » :

Nous n'avons pas voulu le combat contre la Belgique. C'est le gouvernement belge qui s'est soustrait à ses devoirs de neutralité. Il ne faut pas dire que l'Allemagne a commis une injustice excusable : elle a exercé un droit de légitime défense et, par là, a rempli un devoir sacré vis-à-vis d'elle-même et du monde civilisé. Merci aux chefs de notre armée, pour avoir reconnu cette nécessité vitale. La guerre que la Belgique nous a imposée, a créé une situation qui rend impossible le rétablissement de l'ancienne condition de la Belgique.

C'est invraisemblable d'aberration. Seul, un cerveau boche monstrueusement amoral peut écrire que « la Belgique a imposé la guerre à Guillaume » !

Evidemment, les savants doktors teutons et les gazettes d'Outre-Rhin n'ont pas la prétention de convertir les neutres à cette idée saugrenue. Il est des tâches impossibles !... Le but est simplement de sauver la dynastie actuelle, en la déchargeant, aux yeux des Boches, d'une terrible responsabilité.

La campagne teutonne, sur ce point particulier, est si exagérée, que le spirituel rédacteur de la Tribune de Genève, le D^r Festus, lui consacre quelques lignes amusantes. Nous en détachons le passage suivant :

... Mon maître Töpffer vous a jadis appris que je pouvais pousser des cris en vingt-deux langues différentes. Cette facilité polyglotte me permet, entre autres choses, de lire tous les journaux du monde, je lis surtout ceux des empires centraux... parce que j'y fais des découvertes singulières et profitables.

La dernière me laisse désemparé et j'en reste pantalois, comme le brave Crillon.

... Ainsi il y avait au milieu de l'Europe un peuple doux, paisible, inoffensif qui travaillait modestement au bonheur de l'humanité — qui ne songeait qu'à se concilier l'affection de ses voisins — qui ne parlait qu'en chantonant et ne marchait qu'en dansant — qui cultivait surtout la musique, dont le propre est, comme chacun sait, d'adoucir les mœurs — un peuple chevaleresque, généreux, sans ambition, l'Allemagne enfin.

Et voilà que la rapace et belliqueuse Belgique, la France sanguinaire et formidablement armée, prête à cette lâche agression, depuis quarante-cinq ans, la perfide Italie, la féroce Russie se sont rués sur cette nation de bergers, de pasteurs et de marchands... et tout cela pour faire plaisir à l'abominable Angleterre.

Faut-il tout de même que le monde soit méchant.

Et nous autres, Suisses, nous laissons assassiner près de nous ce pauvre peuple sans défense, nous osons rester neutres. A quoi pensons-nous ?... Je vous le demande.

Les Neutres, on le voit, font bonne justice de l'impudence ennemie. Cela ne suffit pas. Il faut, chaque fois que l'occasion s'en présente, ajouter une preuve, à celles déjà accumulées, de la préméditation teutonne.

Or, nous avons, aujourd'hui, deux arguments nouveaux et persuasifs : Dans les mémoires qu'il publie

dans le Daily Telegraph, M. Gérard, ancien ambassadeur américain à Berlin, prouve une fois de plus, combien l'Allemagne était décidée à provoquer la guerre envers et contre tous. Voici le fait, tel qu'il est rapporté par les agences :

Le 30 juillet 1914, M. Gérard a eu une conversation avec MM. Cambon, ambassadeur de France, et le baron Beyens, ministre de Belgique à Berlin. Ils se sont mis d'accord pour reconnaître que seule l'intervention des Etats-Unis pouvait empêcher la guerre.

Agissant sous sa propre responsabilité, M. Gérard a envoyé la lettre suivante à M. de Bethmann-Hollweg :

Excellence,
Mon pays ne peut-il rien faire pour empêcher cette horrible guerre ? Je suis convaincu que le président de la République américaine approuverait tout acte que je ferais dans l'intérêt de la paix.
Toujours vôtre.

Cette lettre resta sans aucune réponse; le lendemain, la situation était expirée par le fait que l'Allemagne proclamait « le danger d'état de guerre » et exigeait la démobilisation russe dans les douze heures.

M. Gérard décrit ensuite la surexcitation brutale de la foule berlinoise au seuil du grand conflit. Il raconte à quelles scènes violentes elle se livra contre l'ambassadeur de Russie au moment où il quittait l'ambassade. L'automobile où se trouvait le représentant russe, et qui lui avait été prêtée par M. Gérard, fut presque renversée sous les yeux d'une police impuissante et insuffisante.

Ces faits prouvent surabondamment que Berlin voulait la guerre.

Puis, voici qui établit nettement la longue préméditation :

Un avocat belge, traître à son pays — il y a de ces gens-là dans toutes les nations !... — l'avocat Van Steenberghe, d'Anvers, fit naguère une conférence, à Genève, dans laquelle il émit cette étrange affirmation qu'aucun traité ne s'opposait au passage des armées allemandes en Belgique.

Il déclara que c'était l'opinion du roi Léopold II et que le roi Albert changea, de son propre mouvement, en 1911, cette « politique belge ».

Voici, du reste, les paroles même de l'avocat bochophile :

Jusqu'en 1914, l'Allemagne avait été persuadée qu'il lui était permis de traverser la Belgique sans éprouver de résistance de la part de celle-ci... Elle construisit tout son réseau de voies ferrées conformément à cette idée, et ses écrivains militaires n'en firent aucun mystère... C'est seulement en 1911 que l'Allemagne apprit qu'avec le nouveau roi tout était changé. Cependant, elle ne jugea pas opportun de modifier ses plans.

Ces paroles sont reproduites en tête d'un grand article de la Gazette de Cologne — qui lui fait siennes — et qui émet la prétention d'innocenter l'Allemagne !

Quoi qu'il en soit, il reste de cette insertion, l'aveu brutal que l'Allemagne a, bien avant 1911, et depuis encore, construit tout son réseau de chemins de fer en vue d'une invasion du nord de la France, par la Belgique.

Si ce n'est pas là une preuve absolue d'une préméditation de longue date, c'est à renoncer à convaincre les sourds qui ne veulent pas entendre.

Le Temps dit, avec infiniment de raison :

« Si cette monstrueuse préméditation peut être établie aux yeux du peuple allemand et lui paraître toute naturelle, quelle garantie la parole de ce peuple constituerait-elle pour la paix future ? Et si l'on ne peut se fier à aucun engagement de l'Allemagne, même de l'Allemagne démocratique, pour éviter une nouvelle ruée vers Liège et vers Louvain, quelles sont les mesures qu'il conviendra de prendre pour sauvegarder, dans l'avenir la Belgique et la paix ? Nous espérons que cette question n'échappera pas à la haute intelligence du président Wilson, si exercée à concilier le plus noble idéalisme avec le sens le plus net des réalités. »

Peu de changements sur les fronts. Les Italiens poursuivent avec une

can continue à être abondamment commentée. Et, il faut le reconnaître, ce n'est partout qu'un concert de louanges.

En Amérique, tous les partis, sans exception, félicitent chaleureusement le Président. Les télégrammes s'accumulent par milliers à la Maison-Blanche et les adversaires politiques de M. Wilson ont été les premiers à déclarer parfaite la Note envoyée au Vatican. Tel est l'avis des anciens Présidents : MM. Roosevelt et Taft.

Le New-York Times déclare que, dans les milieux officiels comme dans les milieux populaires, un seul mot suffit à caractériser l'accueil fait à la réponse du président et ce mot, c'est l'enthousiasme.

Mais il est un autre événement qui prouve combien est devenue populaire la guerre contre les Barbares.

On connaît M. Bryan, ce pacifiste farouche, qui se sépara de M. Wilson pour mener, dès 1914, une campagne pacifiste enragée. Or, voici que ce même M. Bryan, fait une tournée de conférences en faveur de la guerre « jusqu'au bout ».

Parlant à Chicago, M. Bryan a dit : « Toute dissension entre nous au sujet de la guerre ne servirait qu'à la rendre coûteuse en hommes et en argent ; plus on est partisan de la paix, plus il faut loyalement aider le gouvernement ; c'est le seul moyen de hâter la conclusion de la paix ; il ne peut y avoir qu'une seule manière de terminer la guerre, c'est de battre l'Allemagne. Naturellement, nous gagnerons la guerre. »

Tout le monde est d'accord sur l'unique moyen d'assurer la paix. Il faut battre l'Allemagne. Les pacifistes eux-mêmes en arrivent à cet aveu. La chose valait d'être notée.

Les journaux suisses nous ont apporté l'impression de l'Allemagne, au sujet de la réponse de M. Wilson.

Le Président yankee doit être satisfait : toute la presse boche le loue d'injuries, ce qui est bien la meilleure preuve de la formidable déception de nos ennemis.

Au reste, l'aveu est formel dans la plupart des journaux :

« Le contenu de la réponse à Benoît XV est une amère déception pour tous ceux qui avaient mis quelque espérance dans la démarche du Saint-Siège... », dit un journal de Mannheim.

Si donc les Allemands fondaient un tel espoir sur les propositions de Rome, c'est que ces propositions leur étaient avantageuses. S'ils sont déçus, c'est bien qu'ils reconnaissent que la victoire est désormais impossible pour eux.

Au reste, l'aveu est formel dans la plupart des journaux :

« Le contenu de la réponse à Benoît XV est une amère déception pour tous ceux qui avaient mis quelque espérance dans la démarche du Saint-Siège... », dit un journal de Mannheim.

Si donc les Allemands fondaient un tel espoir sur les propositions de Rome, c'est que ces propositions leur étaient avantageuses. S'ils sont déçus, c'est bien qu'ils reconnaissent que la victoire est désormais impossible pour eux.

De cela, nous ne doutons pas, il est néanmoins réconfortant d'en avoir l'aveu catégorique.

Il y a quelques semaines, Hindenburg affirmait que la guerre sous-marine assurerait la victoire des Barbares.

Nous avons, depuis, publié de nombreuses statistiques qui établissent nettement la vanité de cet espoir.

En dépit des efforts des pirates, la guerre sous-marine, si elle gêne les Alliés, ce que personne ne conteste, obtient des résultats insuffisants pour atteindre le but recherché. Ces résultats sont décroissants depuis le mois de mai. Rien ne peut contredire cette attestation établie par des chiffres.

Aujourd'hui, nous avons la confirmation de nos dires de la bouche même d'un amiral ennemi.

L'amiral autrichien Njezovan vient, en effet, d'être interviewé par un journal de Vienne la Neue Freie Presse sur les résultats de la guerre sous-marine. Il a fait la réponse suivante :

Nos sous-marins et ceux de l'Allemagne ont accompli des actions héroïques dignes de l'antiquité (exemple : Le « Lusitania »). Ils ont surpassé toutes nos espérances. Mais on exagérerait en disant qu'à eux seuls, les sous-marins peuvent amener la fin de la guerre ou une victoire définitive. Je considère les sous-marins comme un moyen parmi beaucoup d'autres. Mais il faut que tous les facteurs contribuent à la victoire.

Hindenburg fera la grimace et il ne lui reste, comme fiche de consolation, que de mettre aux arrêts de rigueur cet amiral austro-boche qui se permet de contredire le fétiche allemand !...

Verdun est dégagé

Du collaborateur militaire du « Bund Steghann », dont les tendances sont connues : « Les Français ont reculé devant Verdun de nouveaux fruits de leur grande attaque sur le front nord. La position offensive de Verdun s'est élargie vers le nord ; elle n'est cependant pas encore entièrement rétablie et reste exposée, à l'ouest et à l'est à la pression de flanc qui s'exerce de l'Argonne septentrionale de la Voivre. Au point de vue défensif, par contre, Verdun peut être, des maintenant considéré comme dégagé. »

Lens est formidablement défendue

Le public s'étonne que Lens ne soit pas encore tombé. Son erreur a des excuses ; elle provient surtout de ce qu'on a méconnu en général les difficultés du terrain. La défense allemande est formidable. Jamais on n'a su allier avec tant d'ingéniosité l'art d'utiliser le terrain avec la fortification de campagne.

L'ennemi n'a pas hésité à raser au centre même de la cité des centaines de maisons pour construire un large champ de tir. La garnison a consolidé les caves, les a bétonnées, reliées les unes aux autres et elle y a entassé des vivres et du matériel de guerre.

Quant au ravitaillement de la garnison, il s'opère une fois par semaine, pendant la nuit, à des jours variables et par des voies toujours différentes.

Deux Belges patriotes exécutés

Deux habitants de Courtrai qui avaient été condamnés à mort pour espionnage ont été exécutés.

Ghisteltes bombardée

(Officiel). — Des aviateurs navals britanniques ont bombardé l'aérodrome de Ghisteltes, frappant plusieurs fois de plein fouet les hangars de l'angle sud-ouest de l'aérodrome, dans le voisinage desquels a éclaté un incendie. Le bombardement a aussi provoqué des explosions sur une voie ferrée adjacente à la ligne d'Ostende à Thourout. Tous les aviateurs sont rentrés indemnes, après avoir jeté de nombreuses tonnes d'explosifs.

Un combat naval dans la Mer du Nord

L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Samedi, au large du littoral du Jutland, nos forces légères ont détruit quatre dragueurs de mines allemands.

Les navires anglais indemnes

Des nouvelles reçues de Rengkojoking annoncent que les quatre chalutiers allemands attaqués par les destroyers anglais ont été complètement détruits. Des aéro et des sous-marins allemands ont pris part au combat. Les destroyers anglais se sont retirés complètement indemnes.

Comment les Anglais ont attaqué

On suppose que les navires anglais attaquèrent les chalutiers dragueurs de mines allemands pendant que ceux-ci étaient occupés à retirer les engins immergés dans le champ de mines.

Une conférence des Neutres

Le Danemark, la Norvège, la Hollande et la Suisse ont jusqu'à présent, donné leur acquiescement à une conférence des neutres à Stockholm, en automne. On compte sur le concours du Brésil et de l'Argentine. L'initiative en reviendrait au roi d'Espagne.

Le président Wilson compte sur la force des armes

Le président est grandement satisfait de l'accueil qu'a reçu sa réponse à la Note pontificale, non seulement en Amérique, mais chez tous les peuples en guerre avec l'Allemagne.

Il espère que son Message produira son effet sur le peuple allemand ; mais, tout en espérant que la situation intérieure de l'Allemagne pourrait amener l'effondrement de l'autocratie, le président nourrit aucune illusion exagérée sur la puissance de la diplomatie, et il ne pense pas que celle-ci puisse être utilisée pour remplacer la force militaire.

Deux milliards et demi par mois aux Alliés

M. MacAdoo, secrétaire du Trésor, a déclaré, dans une séance secrète de la commission des voies et communications, que le gouvernement se proposait d'avancer aux alliés 2 milliards 500 millions par mois à dater d'octobre jusqu'à juin 1918.

Ce chiffre de 2 milliards et demi par mois est en réalité servi aux alliés depuis que les Etats-Unis sont entrés dans le conflit; le premier prêt a été fait le 25 avril 1917, et le dernier, 500 millions de francs à la Russie, le 24 août.

En quatre mois, les Etats-Unis ont avancé aux alliés un total de 10 milliards 328 millions de francs.

La Chine adhère au Pacte de Londres

Le « Daily Mail » publie la dépêche suivante de Tsiensin :

« Un conseil de guerre s'est réuni mercredi à Pékin, afin d'insister auprès du cabinet pour que la Chine adhère au pacte de Londres contre la conclusion de toute paix séparée. »

Un complot contre-révolutionnaire

Un complot contre-révolutionnaire a été découvert par le parquet de Petrograd au moment de la réunion de la Conférence de Moscou. Les chefs en seraient des hommes politiques connus et plusieurs officiers. Les arrestations opérées ont permis d'établir la preuve du complot.

Korniloff et Kerensky d'accord

A la prochaine réunion du conseil des ministres, M. Kerensky donnera connaissance d'un important rapport établi sur les mesures nécessaires pour relever le moral et rétablir la discipline dans l'armée tant au front qu'à l'arrière. Le rapport s'inspirera des considérations déjà connues du général Korniloff, de M. Savinoff, gérant du ministère de la guerre, et du commissaire du gouvernement Rihlomenko.

Mécaniciens russes en grève

Certaines de leurs revendications n'ayant pas encore reçu satisfaction, l'Union des mécaniciens se conformant à l'avis qu'elle en fit au public il y a huit jours, a décidé de

cesser le travail ce soir, sauf pour les trains militaires et sanitaires. Diverses associations de cheminots qui désapprouvent le mouvement ont adressé à l'Union des mécaniciens un appel l'exhortant à revenir sur cette décision au nom du salut de la patrie.

De son côté, le gouvernement prend des mesures pour réprimer la grève à son début.

Sur le front Italien

Sur le front des Alpes Juliennes pendant la journée d'hier, la lutte a été peu intense ; des contre-attaques ennemies ont été repoussées sur la lisière méridionale du plateau de Bainsizza, sur les pentes nord-ouest de Tivoli, est de Gorizia.

Dans le vallon de Brestovizza (Carso), nous avons élargi nos gains obtenus pendant les journées du 30 et 31 août et nous avons capturé de nouveaux prisonniers et augmenté sensiblement le butin local qui s'élève déjà à neuf mitrailleuses, cinq lance-bombes, cent fusils et une grande quantité de munitions et de matériel.

Dans la région de Belluno, au cours d'un combat aérien, un avion ennemi a été abattu.

Dans la haute vallée de Zebro (région du Stelvio), des détachements d'alpins, par une action brillante, qui s'est déroulée à plus de 3.500 mètres d'altitude, ont réoccupé le poste avancé que nous avions dû évacuer à l'aube du 27 août. Nos alpins ont capturé tous les occupants.

Sur le front macédonien, le 31 août, au cours d'une action en coopération avec des contingents de l'armée alliée d'Orient, nos troupes, après une courte préparation de feu ont fait irruption sur la cime de la côte 1050 dans l'ance de la Cerna et ont ramené plusieurs dizaines de soldats allemands.

Signé : CADORNA.

Cinq avions Italiens survolent Vienne

On affirme qu'il y a quelques jours, cinq avions italiens auraient réussi à accomplir heureusement un raid audacieux sur Vienne.

Partis du front italien, les 5 appareils passèrent au-delà des lignes autrichiennes sans être aperçus, rejoignant la capitale, qu'ils survolèrent, lançant un grand nombre de manifestes pour annoncer à la population viennoise la victoire italienne.

Les Autrichiens auraient perdu 125.000 hommes

Par ordre de l'état-major autrichien, des garnisons des Etats et villes d'Autriche-Hongrie ont été réduites des deux tiers, de façon à fournir de nouveaux renforts pour le front italien. Les pertes autrichiennes au 25 août sont de 125.000 hommes, dont 3.500 officiers.

Les Serbes font 78 prisonniers

(Officiel). — Hier la lutte a continué. L'ennemi offre une résistance opiniâtre. Nous avons capturé jusqu'à présent 78 prisonniers et 2 mitrailleuses.

Dans les Balkans

(Officiel). — Sur le front de Doiran et du Vardar, nous avons exécuté, le 31 août, des coups de main contre divers points des tranchées ennemies et nous avons fait des prisonniers malgré la résistance. Nous avons repoussé des contre-attaques au nord de Doizeli. Nous continuons notre feu d'artillerie.

CHRONIQUE LOCALE

UNE INDUSTRIE !...

La chasse s'est ouverte dimanche 2 septembre, dans le Tarn-et-Garonne. Les Nemrods du Lot qui espéraient qu'une décision ministérielle allait leur accorder, à la suite du vœu du Conseil général, la faveur de chasser dès le 2 septembre, en ont été quittes pour se transporter en Tarn-et-Garonne, s'ils ont voulu chasser.

Aussi bien, ce n'est pas du plaisir qu'éprouvent les chasseurs à traquer le gibier dont nous voulons parler. Ce que nous tenons à signaler, c'est le sans-gêne de certains individus qui, à la veille de l'ouverture de la chasse, se préoccupent non seulement de nettoyer leur fusil, de fabriquer les cartouches mais de se procurer un chien, un bon chien.

Ces individus perçoivent les campagnes, viennent à la ville et dans la bande des chiens qui circulent à travers nos rues et nos places, ils tâchent de distinguer ceux qui pourraient faire leur affaire.

Leur choix fait, ces individus essayent d'attirer le chien qui, par l'appât de quelques boulettes de fromage se laisse facilement approcher et capturer.

Le propriétaire peut alors attendre longtemps le retour de son chien qui, en général, est racé et de prix.

Est-ce le chasseur qui ne possède pas de chien tente de s'en procurer un par ce moyen peu scrupuleux, ce qui est un vol puni par la loi, ce n'est pas certain.

Il semble que le vol des chiens, à la veille de l'ouverture de la chasse soit une véritable industrie à laquelle se livrent toute une catégorie de braconniers qui emmènent le chien loin de son chenil et le vendent à des amateurs de départements voisins.

Il n'est pas rare que ces vols soient constatés, dans les villes surtout.

Samedi, jour de foire de Cahors, la razzia a été opérée dans les mêmes conditions qu'elles avaient lieu avant la guerre, lorsque la chasse s'ouvrait.

Il est donc de l'intérêt des chasseurs qui achètent des chiens en ce moment, de prendre toutes leurs précautions pour s'assurer que les chiens qu'ils achètent appartiennent bien à ceux qui les vendent, car il arrive, parfois, que les propriétaires des chiens volés font faire des recherches très sérieuses. Et il pourrait, comme de juste, en cuire aux récolteurs autant qu'aux voleurs.

Cette industrie plus que douteuse, méritait d'être signalée.

Au Conseil Général

Les Usines de Guerre et la main-d'œuvre agricole

M. Dupuy a cru devoir appeler l'attention du Conseil Général sur les dangers que présentait, pour la mise en culture des terres et pour la production agricole du Lot, les placards apposés, dans les diverses gares du département, par la poudrerie de Bergerac en vue de désolliciter, dans les campagnes, la main-d'œuvre féminine par l'appât d'avantages matériels illusores.

Il est de toute évidence que les Usines de Guerre, doivent solutionner la question de la main-d'œuvre industrielle par une organisation plus moderne et plus rationnelle des procédés de fabrication, par les perfectionnements de l'outillage et de l'organisation du travail, et enfin par une meilleure utilisation et une plus judicieuse répartition de la main-d'œuvre masculine mobile et immobilisée inutilement dans les services à l'arrière et dans les dépôts. Il serait mortel pour le pays de sacrifier comme prime à la routine et à l'inertie industrielle la main-d'œuvre et la production agricoles.

Par un appel trop exagéré des femmes à l'usine, on risque de relâcher, à la culture des campagnes, le minimum de main-d'œuvre qu'elle possède et de dénaturer le rôle social de la femme dans des conditions telles qu'on aboutirait fatalement à un fléchissement d'une natalité qu'il faut accroître pour solutionner la crise de main-d'œuvre de l'après-guerre.

M. de Monzie, au nom du progrès scientifique et de l'orientation de l'évolution économique s'est élevé contre ce langage de la raison et des véritables intérêts de l'agriculture et du pays.

Il a demandé au Conseil Général de ne pas opposer l'intérêt des campagnes à celui des cités tentaculaires et il a demandé, au nom des idées de prétendus progrès modernes, au Conseil Général, de se résigner à la désertion des campagnes.

Notre vie économique, a-t-il dit, est entièrement placée sous la dépendance de notre tonnage et de notre change, ce qui nous force à intensifier le travail des usines pour réduire nos importations de produits de l'industrie. Il faut donc que les campagnes se dépeuplent pour la ville et que l'activité de l'atelier tue le travail des champs.

A cette thèse des défenseurs des intérêts industriels, nous répondrons que le travail de nos industries de guerre s'exerce sur des matières premières d'un fort tonnage que nous sommes obligés d'importer, et qu'une première façon de redresser le tonnage des importations c'est de substituer à l'importation de matières premières d'un fort tonnage, l'importation de produits ouvrés, d'un moindre tonnage. Ce qui permettrait en même temps d'alléger la main-d'œuvre délicate. On nous objectera, peut-être que c'est au détriment de notre change que nous substituons l'achat à la transformation industrielle.

Mais à cela nous répondrons que si on laisse à l'agriculture la main-d'œuvre dont elle a besoin, elle produira des matières de première nécessité pour l'alimentation que nous n'aurons point besoin d'acheter à l'étranger (ce qui relèvera notre change), ni d'importer (ce qui libérera une partie de notre tonnage).

Enfin ajoutons que l'industrie peut, plus facilement et plus vite que l'agriculture

modifier ses conditions de production, ses méthodes et ses instruments de travail et que l'industrie seule peut, par les progrès immédiats de la technique récupérer l'insuffisance de la main-d'œuvre.

Il ne faut pas oublier que l'évolution économique d'un pays ne se réalise pas par de brusques bouleversements, mais par une adaptation lente, méthodique, consciente à des nécessités nouvelles.

Il faut laisser à l'agriculture le minimum de main-d'œuvre qui lui permettra d'attendre les transformations des méthodes d'exploitation de terre par les engrais, le machinisme, la culture et l'élevage scientifique. Mais en attendant il ne faut pas sacrifier, à un avenir lointain, les nécessités immédiates qui exigent de nous l'effort nécessaire pour retirer du sol ce qui est indispensable à notre vie en surveillant les intérêts immédiats et légitimes de la culture et les droits des cultivateurs.

Une faut point sacrifier tout cela à ce que nous saisis trop comme entreprise de visions chimériques qui n'auraient d'autres résultats que de fausser le sens des nécessités actuelles en nous faisant oublier les possibilités, les nécessités et les réalités.

Il est bon de suivre le progrès ou de le réaliser, mais cela ne veut pas dire qu'il soit nécessaire de sacrifier au lendemain le présent.

Les Allemands l'avaient si bien compris qu'en même temps qu'ils puisaient dans les campagnes la main-d'œuvre de leur industrie ils n'avaient pas négligé de rendre à la culture la main-d'œuvre nécessaire par des accords internationaux, par l'importation de la main-d'œuvre polonaise.

Il ne faudrait pas que les astrologues qui nous montrent le soleil, nous fassent tomber dans le puits.

Paul GARNAL.

Blessé à l'ennemi

Parmi les soldats blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre jeune compatriote, Jules Vincent, des Juntes, près Cahors.

Ce jeune brave, qui se trouvait à la côte 304, a été enseveli par un obus, puis pris sous un barrage d'obus asphyxiants, évacué pour intoxication sur une ambulance, que les Boches le soir-même, ont incendiée et mitraillée.

Nous adressons tous nos vœux de prompt rétablissement à notre brave compatriote qui est le cousin de M. Bergon notre excellent confrère, du Réveil du Lot.

Citation à l'ordre du jour

Le général Gérard, commandant la 3^e armée, a cité à l'ordre du jour plusieurs soldats. Parmi ceux qui ont été cités, nous relevons le nom de notre compatriote Augustin Alix, en religion Père Marie-Bernard.

M. Alix, qui a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour, est originaire de Cahors.

Nous lui adressons nos félicitations.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à notre compatriote Fayret Louis à la suite de la citation suivante à l'ordre du jour.

« Belle conduite au feu, à l'attaque du 16 avril. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid au cours de l'enlèvement de la deuxième position allemande. »

Le brigadier d'artillerie Julien Cure a été également cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à nos compatriotes qui sont originaires de Vers.

Séance récréative

Dimanche, à 16 heures, a eu lieu dans les Magasins Lestand, quai Ségur d'Aguesseau, la séance récréative organisée pour les blessés par la jeunesse de St-Urcisse.

Une foule nombreuse assistait à cette séance qui fut très goûtée et au cours de laquelle les jeunes acteurs furent très vivement applaudis.

La séance fut bonne pour tous.

Correspondance

Le 21 janvier 1917, vers 10 h. et demie, la dame Gazal, veuve Lafon, ménagère aux Trois-Croix (Cantal), se rendit à Pèrs pour assister à la messe, après avoir fermé à clef la porte de son habitation, et caché la clef sous la porte. A son retour, vers 11 h. 30, elle constata que la porte d'entrée était simplement fermée au loquet et que la clef n'était plus à l'endroit où elle l'avait placée.

Dans l'intérieur, son armoire avait été ouverte et une hache qu'elle avait laissée près de la fenêtre de sa cuisine se trouvait sur une table près de ce meuble.

On remarqua très distinctement trois passes pratiquées sur l'un des tiroirs de l'armoire que Mme Lafon avait eu soin de fermer à clef.

N'ayant pas réussi à la forcer, l'accusé l'ouvrit avec sa clef qu'il trouva dans un tiroir voisin et s'empara d'une somme de 96 francs, d'un tour de cou, d'une montre en argent, d'une paire de bottes d'oreilles en or. Bourieux avait surveillé la sortie de la veuve Lafon pour pénétrer chez elle.

Le 14 février 1917, la dame Delcan, épouse Poudjé, ménagère à Alzac (Sousceyrac), se rendit à Sousceyrac, non sans avoir pris la précaution de fermer sa porte à clef. Lorsqu'elle revint, vers midi, elle trouva la porte d'une chambre ouverte, les lits bouleversés et le litige d'une armoire répandue sur le plancher. Une échelle, placée sous un hangar, à quelques mètres, avait été déposée contre la maison d'habitation.

Bourieux s'en était servi pour atteindre la croisée de la cuisine, surélevée de 5 mètres environ, briser un carreau, ouvrir ensuite la fenêtre, de l'intérieur, et pénétrer dans l'immeuble.

Il déroba en différents endroits une somme de 6 francs, une ceinture de laine, un couteau de poche, un livret militaire, un ruban et deux mouchoirs.

Le 15 février au matin, vers 2 h. 30, le sieur Cassagne, débitant de tabac et limonadier à Lentillac (Figeac), fut réveillé par un bruit de vitre brisée. Il se leva aussitôt et aperçut, devant la fenêtre de sa cuisine, l'accusé en train d'enlever un carreau. Cassagne chercha à s'armer d'un manche à balai pour en porter un coup au voleur lorsqu'il pénétra dans

ACTE D'ACCUSATION

A la fin de décembre 1916, et durant les deux premiers mois de l'année courante, des vols nombreux se produisirent dans les arrondissements d'Aurillac et de Figeac.

C'était principalement chez les aubergistes et débitants de tabac qu'ils étaient opérés. Ils ne laissèrent pas de causer une certaine émotion dans la contrée; mais les soupçons ne tardèrent pas à se porter sur un individu qui avait été aperçu circulant d'une façon suspecte en uniforme de zouave.

Mis en état d'arrestation, le 16 février 1917 par la brigade de Latronquière, il n'était autre que l'accusé. De la classe 1910, Bourieux appartient au 8^e zouaves. Il obtint au mois de novembre 1916, une permission sous le prétexte que sa mère était malade. Il se rendit auprès d'elle à Aurillac, vint en sa compagnie chez une tante, à Sousceyrac, d'où il devait rentrer au corps.

Mais l'accusé s'étant abstenu de rejoindre son régiment, il fut déclaré déserteur le 2 décembre 1916. A partir de ce moment, il erra dans la région pour commettre bientôt les diverses soustractions relevées par l'accusation et qu'il a parfaitement reconnues avec leurs diverses circonstances.

Pendant la nuit du 22 au 23 décembre, Bourieux pénétra chez la dame Delbos, veuve Conne, aubergiste et débitante de tabac à Lentillac. L'accusé, en passant par la grange non fermée à clef. De là, il descendit par une trappe à fourrage dans l'étable d'où il gagnait la cuisine après avoir forcé une porte de communication dont il avait arraché le crochet. Dans le tiroir d'une table où la veuve Conne avait l'habitude de placer les recettes de la journée, Bourieux déroba une somme de 70 francs environ, ainsi qu'une certaine quantité de timbres-poste et du tabac.

Au cours de la nuit du 22 au 3 janvier 1917, c'est la demeure de la dame Bonhure Catherine, aubergiste à Polinhac (commune d'Aurillac) qui fut visitée par l'accusé.

S'étant introduit dans la cuisine en enlevant un morceau de carreau rapporté d'une croisée, pour l'ouvrir ensuite de l'intérieur, il enleva le petit tiroir d'un placard où la dame Bonhure avait son argent. Celle-ci avait eu la précaution, la veille au soir, d'en retirer son portefeuille; en sorte que l'accusé n'y découvrit qu'une somme de 2 ou 3 francs dont il s'empara. Durant la journée du 3 janvier, le tiroir fut retrouvé dans un pré voisin.

Le 8 janvier 1917, vers minuit et demi, le sieur Bayssac, aubergiste à Lencamps (Cantal) aperçut à la clarté de la lune, un malfaiteur en train de fouiller les tiroirs de l'armoire de sa chambre. Celui-ci accourut aussitôt et introduisit ses pieds et sa tête dans la maison Bayssac en brisant un carreau de la fenêtre de la cuisine.

Aux cris poussés par le propriétaire, il s'empressa de prendre la fuite en se passant par la fenêtre. Les époux Bayssac constatarent aussitôt qu'il leur avait été dérobé deux porte-monnaie contenant ensemble 99 fr. 20, ainsi qu'un sautoir en or et une chaîne de montre en argent.

Durant la nuit du 12 au 13 janvier 1917, c'est chez la dame Tardieu, épouse Bonnet, aubergiste et débitante de tabac à Miézac (Cantal), que l'accusé opéra.

S'étant muni d'une hache et d'un escabeau qu'il découvrit sous un hangar, non loin de la maison d'habitation, il fractura à l'aide de la hache, après être monté sur l'escabeau, une planche servant de carreau à une croisée de la cave; mais cette croisée retenue par une barre de fer, l'accusé ne céda pas. Bourieux exécuta alors une pression avec la hache sur les volets de la porte d'entrée, réussit à soulever le crochet qui les tenait fermés.

De la cave, il entra par une porte de communication dans la cuisine où se trouvait le bureau de tabac protégé par un grillage.

Après avoir pratiqué dans ce grillage une ouverture de 0 m. 30 de hauteur sur 0 m. 25 de largeur, il fouilla les divers tiroirs et déroba une somme de 64 fr. 50 et d'un tour de cou avec médaillon, ainsi que d'un certain nombre de paquets de tabac.

Le 19 janvier 1917, vers une heure du matin, la dame Pigniol, épouse Espalieu, receveur buraliste, aubergiste et épicière à St-Samy (Cantal), fut réveillée par un bruit suspect, suivi bientôt après, d'un bruit de verre brisé.

S'étant levée aussitôt, elle se rendit devant sa maison par une porte dérobée et surprit l'accusé occupé à pénétrer dans son magasin. Aux cris poussés par la dame Espalieu, Bourieux prit la fuite. Il avait déjà fracturé 3 carreaux, l'un à la devanture du magasin, le second à la fenêtre de la cuisine, et le troisième à la fenêtre de la cave.

Le 21 janvier 1917, vers 10 h. et demie, la dame Gazal, veuve Lafon, ménagère aux Trois-Croix (Cantal), se rendit à Pèrs pour assister à la messe, après avoir fermé à clef la porte de son habitation, et caché la clef sous la porte. A son retour, vers 11 h. 30, elle constata que la porte d'entrée était simplement fermée au loquet et que la clef n'était plus à l'endroit où elle l'avait placée.

Dans l'intérieur, son armoire avait été ouverte et une hache qu'elle avait laissée près de la fenêtre de sa cuisine se trouvait sur une table près de ce meuble.

On remarqua très distinctement trois passes pratiquées sur l'un des tiroirs de l'armoire que Mme Lafon avait eu soin de fermer à clef.

N'ayant pas réussi à la forcer, l'accusé l'ouvrit avec sa clef qu'il trouva dans un tiroir voisin et s'empara d'une somme de 96 francs, d'un tour de cou, d'une montre en argent, d'une paire de bottes d'oreilles en or. Bourieux avait surveillé la sortie de la veuve Lafon pour pénétrer chez elle.

Le 14 février 1917, la dame Delcan, épouse Poudjé, ménagère à Alzac (Sousceyrac), se rendit à Sousceyrac, non sans avoir pris la précaution de fermer sa porte à clef. Lorsqu'elle revint, vers midi, elle trouva la porte d'une chambre ouverte, les lits bouleversés et le litige d'une armoire répandue sur le plancher. Une échelle, placée sous un hangar, à quelques mètres, avait été déposée contre la maison d'habitation.

Bourieux s'en était servi pour atteindre la croisée de la cuisine, surélevée de 5 mètres environ, briser un carreau, ouvrir ensuite la fenêtre, de l'intérieur, et pénétrer dans l'immeuble.

Il déroba en différents endroits une somme de 6 francs, une ceinture de laine, un couteau de poche, un livret militaire, un ruban et deux mouchoirs.

Le 15 février au matin, vers 2 h. 30, le sieur Cassagne, débitant de tabac et limonadier à Lentillac (Figeac), fut réveillé par un bruit de vitre brisée. Il se leva aussitôt et aperçut, devant la fenêtre de sa cuisine, l'accusé en train d'enlever un carreau. Cassagne chercha à s'armer d'un manche à balai pour en porter un coup au voleur lorsqu'il pénétra dans

l'intérieur. Mais celui-ci ayant entendu Cassagne, s'empressa de fuir.

A la même date du 15 février, l'accusé s'introduisit pendant la nuit dans l'atelier de M. Drulhes, cordonnier à Sousceyrac, en escaladant une fenêtre surélevée de 2 m. 50 et en enlevant partiellement une vitre cassée, ce qui lui avait permis de faire jouer l'intérieur de l'espagnolete. Après quoi, il s'empara de deux paires de brodequins, dont l'une toute neuve.

L'accusé a déclaré qu'il avait dépensé ou vendu le produit de ses différents vols. Il n'a représenté aucun des objets soustraits.

Avant son incorporation, Bourieux exerçait le métier de maçon à Sousceyrac et sa conduite n'avait donné lieu à aucune critique. Son attitude au régiment pendant les premiers temps donna satisfaction à ses chefs.

Mais en 1915, il déserta une première fois, à la suite d'une permission, ce qui lui valut une condamnation à 3 ans de travaux publics. Il avait d'ailleurs profité de son absence du corps pour commettre un vol, qui lui occasionna un an d'emprisonnement, infligé par la cour de Riom.

L'exécution de ces peines fut suspendue par décision du 9 janvier 1916.

L'accusé a été soumis à un examen mental d'après lequel sa responsabilité pourrait être considérée comme atténuée.

Après la lecture de l'acte d'accusation, M. le président procéda à l'interrogation de l'accusé Bourieux qui

avoue les faits qui lui sont reprochés.

Vingt témoins sont entendus.

L'audience continue.

Les Biens des Français en Pays ennemis et en Pays occupés par l'Ennemi

Le « Journal officiel » publie un décret rendant obligatoire, pour tout Français, dans le délai de trois mois la déclaration des biens et intérêts qu'il possède en pays ennemis et en pays occupés par l'ennemi.

Ces déclarations resteront strictement confidentielles. Elles ne pourront être utilisées qu'à l'occasion des négociations diplomatiques relatives à la sauvegarde des biens et intérêts en pays ennemis et occupés.

Les déclarations individuelles ne seront produites aux gouvernements ennemis que sur consentement de l'intéressé.

Les droits des mutilés

Une instruction du sous-secrétaire d'Etat du Service de santé vient de préciser les droits des mutilés de la guerre aux membres artificiels, et plus généralement à tous les appareils qui peuvent leur être nécessaires.

Tout mutilé dans la guerre, amputé ou atteint de lésions quelconques, nécessitant le port permanent d'un appareil de prothèse anatomique ou fonctionnelle, à droit, durant sa vie à la location, à la réparation, à l'entretien et au remplacement gratuit de cet appareil. Tout amputé à droit à deux appareils, l'un définitif. Tout mutilé, dont l'appareil doit être réparé, modifié ou remplacé, a droit à la gratuité du voyage pour se rendre au centre d'appareillages dont il dépend, ainsi qu'à l'hospitalisation gratuite pendant la durée du séjour qu'il peut avoir à faire dans cet établissement.

En lisant les *Coulisses du Reichstag* de l'abbé Wetterlé dans les *Annales*, on pénètre les ruses et les secrets de la politique allemande; jamais cela n'a été aussi nécessaire. Des articles d'Alfred Capus, Abel Hermant, Mme Delarue-Mardrus, André Lichtemberger, Jules Bois, Georges Lecomte, Pierre Lalo, la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcy, les échos de Sergines, les notes de Chrysale complètent le numéro de cette semaine, particulièrement intéressant.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 SEPTEMBRE (22 h.)

Activité de l'artillerie

Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région d'Hurtelbise, vers Maisons-de-Champagne et sur le front de Verdun, dans les secteurs de la côte 304, de Samogneux et de Beaumont.

Sur le front Anglais

Le mauvais temps persiste

Londres, 2 septembre, 20 h. 45. Deux tentatives de coups de main, effectuées par l'ennemi la nuit dernière au nord-ouest de Lens et au sud-est de La Bassée, ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Activité des deux artilleries au cours de la journée à l'est d'Ypres.

La pluie et un vent violent ont notablement réduit l'activité aérienne dans la journée d'hier. Les opérations de bombardement avaient toutefois été poursuivies activement la nuit précédente contre les aérodromes et gares ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 3 Sept. (15 h.)

Nombreuses attaques ennemies repoussées

L'artillerie est très active

Sur le front de l'Aisne, LUTTE D'ARTILLERIE VIOLENTE entre Cerny et Hurtelbise.

LES ALLEMANDS ONT, A QUATRE REPRISES, TENTÉ D'ATTAQUER NOS LIGNES à l'ouest d'Hurtelbise. NOS FEUX LES ONT PARTOUT ARRÊTÉS.

UNE AUTRE TENTATIVE sur le plateau d'Ailles A ÉGALEMENT ÉCHOUÉ.

Sur la rive droite de la Meuse, GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE sur le front Samogneux-Beaumont.

En Wœvre, un coup de main ennemi sur nos postes nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

Assassinats de civils

Des avions allemands ont jeté des bombes sur Dunkerque et Belfort.

A Dunkerque, plusieurs personnes de la population civile ont été tuées ou blessées.

Sur le front Russe

Les Allemands attaquent au nord et marquent des progrès

En Roumanie ils sont contenus

FRONT OCCIDENTAL. — Le 1^{er} septembre, après un combat d'artillerie intense, les Allemands ont traversé la Dvina dans le rayon de Ixthul, au sud-est de Riga, et ont occupé Kupfermameren, développant leur succès dans la direction du Nord. Les contre-attaques de nos troupes sont restées sans succès.

Le 2 septembre, l'ennemi a pris l'offensive dans le rayon de la chaussée de Mitau. Le combat continue dans la direction de Kovel.

Dans la direction de Venitohk-Kouchany, la nuit du 2 septembre, l'ennemi a envoyé quelques ondes de gaz. Après quoi, il a pris l'offensive avec des forces peu importantes et a été rejeté par nos réserves qui étaient survenues.

Dans quelques secteurs l'ennemi a envoyé des gaz pour la seconde fois, mais n'est pas passé à l'attaque.

Dans la direction de Vladimir-Volyansk, après avoir bombardé nos positions avec des obus asphyxiants, l'ennemi a pris l'offensive.

Dans la direction de Zoubilno, et même sur le secteur sud, dans les tranchées d'une de nos compagnies, il a été rejeté par notre attaque.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de Focsani, la nuit du 1^{er} septembre, l'ennemi a attaqué dans quelques secteurs, au nord et au nord-est d'Ireshi. Ses attaques ont été repoussées.

Dans la journée du 1^{er} septembre, l'ennemi, après un bombardement intense, a attaqué de nouveau, avec de grandes forces, les positions roumaines au nord d'Ireshi. Il a été repoussé avec de grandes pertes et a abandonné des prisonniers.

Dans la direction de Brailowska, dans la matinée du 1^{er} septembre, après un bombardement d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions. Dans le secteur au nord-ouest de l'embouchure du Buzeu, il a été rejeté.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 45

Raid sur l'Angleterre

De Londres : Hier soir, vers 11 h. 15, des avions ennemis ont franchi les côtes est de Kent et ont volé parallèlement à la mer. Quelques minutes plus tard, ils lancèrent quelques bombes.

On n'a aucune information détaillée sur les dégâts commis et sur le nombre des victimes, mais on croit que ces derniers sont peu nombreux.

Suivant un autre rapport, il y aurait cinq blessés, mais pas sérieusement.

Les colis pour nos prisonniers

De Bâle : Suivant les *Basler Nachrichten*, 200 wagons français, contenant des colis adressés aux prisonniers de guerre sont stationnés à Bâle, attendant le transbordement dans des wagons allemands.

Les Autrichiens changent de chef

De Rome : Selon l'*Idea Nazionale*, on apprend de source hongroise que le général Kovess a été désigné pour remplacer, sur le front de l'Isonzo, le général Borœdic qui ira sur le front roumain.

Le blé Américain et les Neutres

De New-York : Les Pays Scandinaves ont été avisés qu'ils ne doivent pas compter sur de nouvelles expéditions de blé américain avant le 1^{er} décembre.

Suivant une dépêche de Christiania, les approvisionnements scandinaves, actuellement existants, ne peuvent durer qu'un mois.

Un steamer anglais perdu

De Londres : Le steamer anglais *Fingal* a coulé samedi. Sept hommes ont été sauvés.

LES FORCES JAPONAISES SONT PRÊTES

De Londres : Le *Daily Mail* confirme que, selon les *Munchner Neueste Nachrichten* et nombre d'autres journaux allemands, les forces japonaises sont concentrées à la frontière de Mandchourie, prêtes à partir pour le front Russe.

Grève des P.T.T. en Portugal

De Madrid : Les employés des P. T. T. du Portugal sont en grève. Aucune nouvelle ne parvient sur la situation du pays.

Le Cabinet Autrichien

De Zurich : Le Cabinet Seidler a trouvé à Vienne, dans les partis et dans le peuple, un accueil glacial.

Sur le front Russe

Les bandits de l'air ont tenté une nouvelle expédition sur l'Angleterre, dans le but d'assassiner quelques femmes et quelques enfants. Il ne semble pas que le but ait été atteint.